

## LES ECHANGES ARTISTIQUES AU SEIN D'ACTES-IF

*Les membres d'Actes If se rapprochent. En soi, ce n'est pas une nouvelle, puisque depuis cinq ans, les échanges entre les lieux adhérents n'ont cessé de se multiplier. Ce qui change désormais, c'est la base profonde des relations. Alors qu'Actes-If a fondé son existence sur le principe de l'entraide pratique, des adhérents se rencontrent et construisent des projets ensemble. Grâce à Actes-If, et en toute indépendance...*

Dès sa création, en 1996, Actes-If s'est choisi une définition concrète et relativement modeste par rapport aux réseaux qui se multiplient autour des lieux de spectacle vivant. A une époque déjà fertile en échange de productions, en élaboration de programmation commune, en décloisonnement artistique, les créateurs d'Actes-If ont préféré se regrouper pour consolider le " non-politique ".

Ce choix délibéré de développer l'entraide pratique et les économies d'échelle, sans formaliser les échanges artistiques, ce désir de mettre en commun des ressources sans se soucier de l'esthétique devait permettre d'éviter de se fourvoyer dans l'impasse des divergences où, déjà, se perdaient de nombreux regroupements... Le postulat était original.

Il l'est encore puisque Actes-If demeure le seul réseau de ce type en France. Mais un réseau de quel type exactement ?

## UNE LIAISON DANS L'ACTION CULTURELLE

Difficile de coller des étiquettes car, a priori, Actes-If rassemble des lieux qui, à part l'activité de diffusion et le mode de fonctionnement, n'ont pas grand chose à voir en terme de programmation ou de fréquentation. La géographie n'est pas plus fédératrice puisque les adhérents sont éparpillés dans toute l'île de France. C'est bien alors du côté de la philosophie qu'il faut chercher, vers cette conception affirmée du rôle à jouer auprès des artistes émergents et cette vocation à aller chercher le public grâce à une politique tarifaire basse. Du coup, même si le programme, ( la vitrine ) n'est pas le même, en profondeur, la conception de l'action à mener est identique. A partir de ces fondations communes, le réseau a pu construire des bases d'entraide pratique, d'échange d'informations, de mise en commun de matériels et de savoir-faires. Peu importent les différences de point de vue artistique ou l'éclatement géographique, ce qui compte c'est que ces lieux indépendants, et par ailleurs économiquement fragiles, puissent s'entraider.

## 4 LIEUX, 4 PROJETS - (le réseau joue collectif)

En ce début de saison, quatre grands projets communs mobilisent des membres du réseau. Ils font appel à des plasticiens, des vidéastes, des comédiens, des scénaristes, des musiciens.

**Quatre lieux du réseau y sont impliqués :** le Bouquin-Affamé, café littéraire à Clichy, Ars Longa à Paris, Le Tamanoir de Gennevilliers et le Hublot, chantier théâtral à Colombes. En cinq ans, bien sûr, les échanges techniques et pratiques (logiciel de paye, partage de matériel, actions de formations) se sont consolidés et développés. Les membres du réseau se sont rencontrés régulièrement. Des affinités sont nées, des compétences se sont manifestées. Actes-If a alors mis en place un système de référents. Disposés à faire partager une connaissance (qu'elle soit du domaine de l'administration, du multimédia, de la communication ou d'ordre artistique), ces référents sont sans doute à l'origine des premiers projets artistiques communs formalisés dans le réseau, des projets qui du coup manifestent une inter-pénétration des disciplines.

## ARS LONGA AU TAMANOIR

Ainsi, le Tamanoir, café-musique à Gennevilliers, va enrichir son festival Emergences d'une dimension plastique nouvelle. Emergences, qui se déroulera le samedi 1er décembre,

s'articule autour d'une nuit consacrée aux rencontres et croisements entre créateurs issus de la mouvance électronique et artistes (musiciens, plasticiens) qui ont fondé leur parcours autour de pratiques plus traditionnelles. En parallèle, le Tamanoir doit s'ouvrir en habillant les espaces habituellement non accessibles au public (loges, studios de répétition). Des artistes devront formuler des propositions plastiques et sonores susceptibles de créer des ambiances, des univers à visiter et à vivre tout à long de cette nuit. Ainsi le public serait amené à circuler dans des espaces d'ouverture et de décompression, pendant que sur scène, le spectacle continue.

Habitué à un cadre de diffusion plus classique, Julien Dupont, le directeur du Tamanoir, s'est tourné vers les référents Arts Plastiques du réseau. "Je n'avais ni le temps, résume-t-il, ni les compétences, ni les moyens d'organiser une expo. J'ai préféré utiliser les compétences du réseau." Il a ainsi mieux pu mesurer les limites du projet, sa réalité budgétaire et surtout lui apporter un contenu artistique pointu et cohérent. La référente arts-plastiques-installations-performances, Hélène Bordes, également coordinatrice d'Ars Longa, espace-culture multimédia à Paris, a répondu positivement. Bien que le budget reste encore à déterminer, l'idée est en marche, et les collectifs de plasticiens contactés se sont montrés enthousiastes.

Pour Hélène Bordes, c'est aussi "en partageant une planche d'impression ou un vidéo-projecteur qu'on apprend à se connaître".

Et à s'engager sans avoir peur de perdre son âme.

**" Nous avons tous, conclut Hélène, des images suffisamment fortes et autonomes pour pouvoir nous rejoindre dans l'action. "**

### LE HUBLLOT AU TAMANOIR

Depuis quatre ans, quasiment depuis sa création, le Tamanoir à Gennevilliers accueille une association de femmes récemment immigrées (l'ASSFAM).

Elles se retrouvent tous les vendredi après-midi au café-musique. Au cours de ces rencontres, elles ont l'habitude de faire une présentation de leur pays d'origine et se sont peu à peu impliquées dans la vie du Tamanoir.

De son côté, le Hublot, chantier de création théâtrale installé à Colombes, héberge une compagnie théâtrale, les Héliades, dont le metteur en scène Véronique Widock, a travaillé avec une autre association de femmes de Gennevilliers.

Entre les responsables des deux lieux qui se sont rencontrés via Actes-If, la naissance d'une collaboration s'est faite sur l'idée d'amener les femmes immigrées à "mettre en théâtre" leur travail de présentation. Depuis avril dernier, les Héliades se déplacent tous les vendredis après-midi pour travailler avec les femmes de Gennevilliers.

Pour Julien Dupont, le directeur du Tamanoir, il s'agissait d'une première collaboration artistique avec un autre membre du réseau. "Il faut du temps, explique-t-il, un moment de maturation pour que les membres du réseau se rencontrent, se connaissent, comprennent le projet artistique des autres et que les affinités se concrétisent. "Affinités avec les personnes, mais aussi avec les lieux, avec une façon de travailler et de faire partager." Il faut avoir envie de fonctionner collectivement, poursuit Julien Dupont. Apprendre à se rendre disponible, à perdre du temps. Et au début, on ne sait pas que ce temps perdu sera un jour gagné."

### Quatre lieux, quatre projets.

- **LE TAMANOIR** Café musique à Gennevilliers sollicite **Ars Longa** (Paris) pour une installation plastique au festival Emergences ( déc 01)
- **ARS LONGA**, Espace-culture multimédia à Paris, participe à la préparation de l'expo-vente-bal popu ; Détournement d'Objets, projet initié par le **Bouquin Affamé** et le théâtre Rutebeuf à Clichy
- **LE BOUQUIN AFFAMÉ**, café littéraire à Clichy, construit un projet de fiction vidéo avec des " écrivains en herbe " et un travail sur le jeu d'acteur et la réalisation, grâce au **Hublot**.
- **LE HUBLLOT**, chantier de création théâtrale à Colombes, travaille au **Tamanoir** sur un atelier théâtre avec des femmes récemment immigrées

### ARS LONGA / Le BOUQUIN / Le HUBLLOT

Trois questions à Fabrice Boy, le Bouquin Affamé.

*Pour la première fois, le Bouquin Affamé, café littéraire à Clichy, est impliqué dans deux projets d'importance avec d'autres lieux du réseau. D'une part avec Ars Longa pour Détournement d'Objets, une expo-vente d'œuvres d'art élaborées à partir d'objet de récupération. Et d'autre part, avec le Hublot pour un projet de fiction-vidéo à partir d'ateliers communs d'écriture, de prise de vue, de montage.*

**Deux partenariats au même moment, alors que le réseau existe depuis cinq ans, c'est un hasard ?**

Fabrice Boy : Non, c'est l'aboutissement de contacts qui se sont resserrés au fil du temps. Le fait est que nous nous réunissons de plus en plus souvent. Et l'effet le plus positif, c'est qu'avec le temps, on en vient automatiquement à se demander : est-ce que mon projet ne serait plus riche, plus équilibré si un autre le fait avec moi ? Pour Détournements d'Objets, nous aurions pu rester dans notre coin, avec le Théâtre Rutebeuf et la Ville à nos côtés. Sans nous poser de questions, nous avons associé Ars Longa aux premières réflexions. Libre à eux , ensuite de continuer ou non. Ils continuent, tant mieux.

**Le Bouquin Affamé a l'une des plus petites jauges du réseau. Est-ce que ceci explique cela ?**

Ce n'est pas une question de taille. En toute modestie, notre plus grande qualité au Bouquin Affamé, c'est notre humilité ! Quand on ne sait pas faire, on n'a pas peur de le dire et d'aller chercher le contact. Nous avons l'habitude des partenariats. Quant aux collaborations avec des membres du réseau, elles ont pu se faire parce que nous nous connaissons et nous faisons confiance. Le partenariat ,dit le proverbe, ne se décrète pas, il se vit.

**Avoir l'habitude des partenariats, c'est aussi en connaître les limites ...**

Oui, et après quatre années d'expériences avec des acteurs sociaux, je sais qu'il y a des rencontres qui se font dans la douleur. Quand les politiques divergent trop, quand la définition du rôle de l'autre n'est pas perçue, on ne peut pas se rejoindre. La collaboration ne peut se faire que lorsque les philosophies sont connues et respectées.

*Propos recueillis par Laurence Mado*
